

—Encore vous ? lui cria-t-on d'un ton menaçant. —Encore moi !” répondit M. Cascabel avec son plus agréable sourire.

Et, avec toutes sortes d'amabilités à l'adresse de l'administration moscovite, il fit connaître son désir d'être conduit près de Son Excellence le gouverneur de l'Alaska. Il offrait de payer les frais de déplacement de "l'honorable fonctionnaire" s'il consentirait à l'accompagner, et même il ne laissa pas de faire entrevoir la perspective d'une jolie gratification en monnaie courante pour l'homme généreux et dévoué, qui... etc.

La proposition échoua. La perspective d'une jolie gratification n'eut même aucun succès. Il est probable que les agents, entêtés comme des douaniers et têtus comme des gabelous, commencèrent à trouver extrêmement suspecte cette insistance à franchir la frontière alaskienne. Aussi l'un d'eux intima-t-il l'ordre de rétrograder sur l'heure, en ajoutant :

—Si nous vous retrouvons encore sur le territoire russe, ce n'est pas à Sitka que l'on vous conduira, c'est au fort le plus voisin. Et, lorsqu'on est entré là, on ne sait jamais ni comment ni quand on en sort !”

M. Cascabel, non sans quelques bourrades, fut ramené incontinent à la *Belle-Roulotte*, où sa mine décontenancée apprit qu'il n'avait point réussi.

Décidément, est-ce que la demeure roulante des Cascabel allait se transformer en demeure sédentaire ? Est-ce que la barque qui portait le saltimbanque et sa fortune allait rester échouée sur la frontière colombo-alaskienne, comme un navire que la mer, en se retirant, laisse à sec au milieu des roches ? En vérité, cela n'était que trop à craindre.

Qu'elle fut triste, la journée qui s'écoula dans ces conditions, et aussi les journées qui suivirent, sans que la famille pût se décider à prendre une résolution.

Par bonheur, les vivres ne manquaient pas ; il restait une suffisante provision de ces conserves que l'on comptait d'ailleurs renouveler à Sitka. En outre, le gibier était étonnant aux alentours. Seulement Jean et Wagram avaient bien soin de ne pas s'aventurer hors du territoire colombien. Le jeune garçon n'en eût pas été quitte pour la confiscation de son fusil et une amende au profit du fisc moscovite.

Cependant le chagrin s'était très sérieusement emparé de M. Cascabel et des siens. Il semblait même que les animaux en eussent leur part. Jako bavardait moins qu'à l'ordinaire. Les chiens, la queue en bas poussaient de longs aboiements d'inquiétude. John Bull ne se démenait plus en

contorsions et grimaces. Seuls, Vermout et Gladiateur paraissaient accepter volontiers cette situation, n'ayant rien à faire qu'à paître l'herbe grasse et fraîche que leur offrait la plaine environnante.

—Il faut pourtant prendre un parti !” répétait parfois M. Cascabel, en se croisant les bras.

Evidemment, mais lequel ? Lequel ? Voilà ce qui n'aurait point dû embarrasser M. Cascabel, car, à vrai dire, il n'avait pas le choix, il fallait revenir en arrière, puisqu'il était défendu d'aller en avant. Finir le voyage par l'Ouest qui avait été si résolument entrepris ! Nécessité à retourner sur ce sol maudit de la Colombie anglaise, puis de se lancer à travers les prairies du Far-West, afin d'atteindre le littoral de l'Atlantique ! Une fois à New-York, que ferait-on ? Peut-être quelques âmes charitables provoqueraient-elles une souscription afin d'aider au rapatriement de la famille ? Quelle humiliation pour ces braves gens, qui avaient toujours vécu de leur travail, qui n'avaient jamais tendu la main, de descendre jusqu'à recevoir une aumône ! Ah ! les misérables gueux qui leur ont volé leur petite fortune dans les passes de la Sierra Nevada !

—S'ils ne se font pas pendre en Amérique, ou garrotter en Espagne, ou guillotiner en France, ou empaler en Turquie, répétait M. Cascabel, c'est qu'il n'y a plus de justice en ce bas monde !”

Enfin il se décida.

—Nous partirons demain ! dit-il dans la soirée du 4 juin. Nous retournerons à Sacramento, et ensuite...”

Il n'acheva pas sa phrase. A Sacramento, on verrait. D'ailleurs, tout était prêt pour le départ. Il n'y avait qu'à atteler, puis à tourner la direction du sud.

Cette dernière soirée sur la frontière de l'Alaska fut plus triste encore. Chacun se tenait dans son coin, sans parler. L'obscurité était profonde. De gros nuages en désordre sillonnaient le ciel, semblables à des glaçons en dérive qu'une forte brise chassait vers l'est. Le regard ne pouvait s'accrocher à aucune étoile, et le croissant de la nouvelle lune venait de s'éteindre derrière les hautes montagnes de l'horizon.

Il était environ neuf heures, lorsque M. Cascabel donna à son personnel l'ordre d'aller se coucher. Le lendemain, on partirait avant le jour. La *Belle-Roulotte* reprendrait la route qu'elle avait suivie depuis Sacramento, et, même sans l'aide d'un guide, il ne serait pas difficile de se diriger. Les sources du Frazer une fois atteintes, il n'y aurait qu'à descendre la vallée jusqu'à la frontière du Territoire de Washington.

En conséquence, Clou se disposait à fermer la

porte du premier compartiment, après avoir dit bonsoir aux doux chiens, lorsqu'une détonation éclata à courte distance.

—On dirait un coup de feu ! s'écria M. Cascabel.

—Oui, on a tiré, répondit Jean.

—Sans doute quelque chasseur ! dit Cornélia.

—Un chasseur, par cette nuit sombre ? fit observer Jean. Ce n'est guère probable !”

En ce moment, une seconde détonation retentit, et des cris se firent entendre.

X

KAYETTE

A ces cris, M. Cascabel, Jean, Sandre et Clou s'élançèrent hors de la voiture.

—C'est par là, dit Jean, en montrant la lisière de la forêt qui s'étendait le long de la frontière.

—Écoutez encore !” répondit M. Cascabel.

Ce fut inutile. Aucun autre cri ne traversa l'espace, aucune autre détonation ne succéda aux deux détonations qui venaient de se produire.

—Est-ce un accident ? demanda Sandre.

—En tout cas, répondit Jean, il est certain que ces cris étaient des cris de détresse, et que, de ce côté, il y a quelque personne en danger.

—Il faut aller à son secours ! dit Cornélia.

—Oui, enfants, marchons, répondit M. Cascabel, et soyons bien armés !”

Après tout, il était possible que ce fût pas un accident. Peut-être quelque voyageur avait-il été victime d'un attentat sur la frontière alaskienne. Dès lors il était prudent de se tenir prêt à se défendre soi-même comme à défendre autrui.

(A suivre.)

PARC ROYAL

OUVERT TOUTS LES SOIRS DE LA SEMAINE

— ET LE —

DIMANCHE APRÈS-MIDI

NOUVELLES ATTRACTIONS

Changement de programme chaque dimanche.

Admission, — 10 cents

Les chars électriques des rues St-Denis et Amherst se rendent à la porte du Parc.

Occasion Unique

de se procurer de jolis

Romans à Bon Marché !

Nous annonçons à tous nos lecteurs que nous venons de recevoir un nombre considérable de trois jolis romans, que nous vendrons pour la modique somme de

25 Centins chacun

L'ENFANT PERDU ET RETROUVÉ ;

LE MANOIR DE VILLERAI ;

—ET—

ARMAND DURAND OU

LA PROMESSE ACCOMPLIE.

Pour tous nos lecteurs qui nous en feront la demande, nous leur expédierons celui des volumes qu'ils nous auront demandé, franc de port, moyennant 25 centins.

Ce sont trois jolis romans que tous, jeunes ou vieux, peuvent lire, et tous y prendront grand intérêt.

Adressez toutes vos commandes chez

POIRIER, BESSETTE & Cie,

516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

POURQUOI ON VA AUX COURSES



—Pas poli, ton voisin : ma parole d'honneur, il regarde les chevaux.

A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRÉ (hebdomadaire). — Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Co., 5 rue de Mézières, Paris.

LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE. — Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LA REVUE DU XX SIÈCLE, bi-mensuelle, abonnement, 20 frs. par an, 7 Rue Pierre le Grand, Paris. No specimen franco sur demande.

LA LIRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne. — Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois. — Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX. — PARIS: Lucien Facon, directeur, 13 rue Cujas, NEW YORK: F. W. Christoph, 251, Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Abonnement: Un an, 20 frs., Six mois, 10 frs. Bureaux à la Librairie Hachette & Co, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

CORDONROUGE. — Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de cordonroge, c'est le FRANC PARLEUR, 57, boulevard St-Michel, Paris. — Spécimen franco sur demande.

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE (journal hebdomadaire). — Prix d'abonnement 12 frs. 30, No. 1 rue Ramou, Place Louvois Paris, France.